

CountrySide

European Landowners' Organization

N° 198

MARS-AVRIL 2022 - BIMENSUEL - FR



Forum pour l'avenir de l'agriculture 2022 : Viser la transformation du système alimentaire

Per Espen STOKNES,
professeur adjoint à la BI Norwegian Business School



Tables des matières

- 3** Discours de clôture du mois de mars prononcé lors de la session de clôture le 29 mars
- 7** Intégrer l'atténuation du changement climatique et la régénération de la biodiversité dans la transformation des systèmes alimentaires
- 8** Renforcer la collaboration entre l'UE et les États membres pour transformer les systèmes alimentaires
- 9** Les mécanismes des prix alimentaires : comment le système alimentaire paie-t-il la transformation de ses coûts réels ?
- 10** Faire de l'alimentation saine le choix le plus simple
- 11** Session de clôture de la conférence annuelle
- 12** Résumé de la session de clôture du Mois de mars du ForumforAg 2022
- 14** Le Mois du mars du ForumforAg 2022 a également consisté en des discussions de groupes et des dialogues animés
- 16** ForumforAg 2022



Editorial

Thierry de l'ESCAILLE, Secrétaire général

La Commission européenne bien consciente de la nécessité d'adresser les crises climat et biodiversité l'a fait, mais quand on se donne le recul nécessaire, vu ce qui se dessine d'une façon malheureusement précipitée, mettant en exergue l'urgence sans prendre en compte la géostratégie de la sécurité alimentaire.

Aujourd'hui les secteurs agricoles et forestiers sont dans une position extrêmement complexe, car on ne peut faire fi de la géostratégie. Le fait que le collège des commissaires se justifie en disant qu'il ne donne qu'une vision non obligatoire quand en même temps la commission traduit dans les textes législatifs ses ambitions, laisse perplexe.

Même le secteur bio que d'aucuns pensaient largement favorisé par le Pacte vert est plongé par ce dernier dans une crise de marché sans précédent : je ne peux qu'être consterné par la non prise de conscience des problèmes de ce secteur et effrayé de voir la liste de ceux qui abandonnent le secteur quand ils ne mettent pas la clé sous le paillason.

Nous attendons de la Commission qu'elle prenne ses responsabilités en mettant en place une politique qui tienne en compte les trois défis à la fois. Donnons-nous le temps de la réflexion stratégique et non pas uniquement juste le temps « politique » qui n'est généralement pas plus que celui d'une mandature.

Organisons ces secteurs en leur donnant de vraies perspectives d'avenir. Utilisons les entreprises privées, les agriculteurs et les forestiers pour faire face aux grands défis du changement climatique, de la biodiversité et de la géostratégie alimentaire. Mais de grâce faisons-le avec eux, et non de façon empirique.

Le Pacte vert doit porter l'espoir, doit être l'occasion d'une grande évolution, et doit grâce aux évolutions technologiques que nous identifions permettre de ne plus consommer notre planète tout en produisant sérieusement. A ces conditions nous pourrions accomplir les trois objectifs (biodiversité climat, sécurité alimentaire) sans que l'un détruise l'autre.

2



L'équipe ForumforAg 2022



Janez POTOČNIK, Discours d'ouverture de la conférence annuelle prononcé le 15 mars

Discours de clôture du mois de mars prononcé lors de la session de clôture le 29 mars

Janez POTOČNIK, président ForumforAg 2022 et président Fondation RISE

Nous sommes arrivés à la fin d'un mois fascinant du Forum pour l'avenir de l'agriculture. Au cours de ces dernières semaines, plus de 2000 d'entre nous se sont réunis pour débattre et écouter les points de vue et les opinions des autres sur notre système alimentaire. Et ce faisant, nous nous sommes rapprochés, nous l'espérons, de l'élimination des barrières qui nous entourent et de la recherche de moyens pour créer une transformation.

Ceux qui se sont joints à nous pour la journée principale du ForumforAg le 15 mars ont pu en écouter un impressionnant éventail d'intervenants - décideurs politiques, agriculteurs, industrie alimentaire et ONG. Je n'ai pas le temps ici de résumer chaque session, ni de rendre hommage à chacun des intervenants et j'invite ceux qui ne l'ont pas encore fait à visiter le site web du Forum pour revoir les événements. Je vais plutôt résumer ce qui a été pour moi certains des messages clés qui ont été développés au cours de la journée.

Tout d'abord, j'ai été extrêmement encouragé d'entendre que chacun des intervenants a reconnu la nécessité de transformer notre système alimentaire. Cela peut sem-

Janez POTOČNIK, a ouvert la conférence annuelle 2022 dont le thème principal était « Lutter pour la transformation du système alimentaire ».

Il a souligné que la conférence, qui s'est tenue pour la première fois en direct et en ligne depuis que la Covid a imposé son annulation en 2020 et limité la participation à une participation en ligne en 2021, se déroulait « à l'ombre du conflit en Ukraine ».

Il a exprimé les condoléances et le soutien du Forum à tous ceux qui souffrent de la guerre et a prévenu qu'elle aurait un impact considérable sur le système alimentaire européen. Toutefois, les événements de la journée se concentraient sur la mission principale du Forum : « contribuer à concrétiser la vision d'une agriculture durable en harmonie avec la nature, où les agriculteurs peuvent mener une vie décente et où chacun a accès à une alimentation saine et nutritive ».

bler peu, mais je peux vous dire qu'il y a 10 ans, nous étions encore en train de débattre de la nécessité de changer le système alimentaire. L'acceptation du fait que des changements doivent avoir lieu doit être reconnue comme un premier pas important, mais le défi est maintenant de trouver un moyen de les réaliser. La phrase la plus fréquemment répétée par beaucoup au cours de la dernière décennie est qu'il n'y a plus de temps à perdre. Ce sont des messages transmis avec une bonne intention, et s'ils

sont transmis sans intention, ce ne sont que des phrases qui nous font nous sentir mieux sur le moment et qui ne servent qu'à nous faire perdre du temps.

Il a été suggéré que nous parlions encore des langues différentes, et je suis d'accord. Ce n'est qu'en réunissant tout le monde autour de la table et en créant ensemble un véritable récit encadrant la transformation que nous pourrions avancer collectivement. Pour reprendre les mots de Per-Espen, « nous devons dépasser la petite histoire

pour passer à un récit plus large » et nous demander « comment peindre une histoire authentique sur ce à quoi ressemble réellement un système alimentaire positif pour la nature et le climat ? ».

Et les indicateurs joueront un rôle important à cet égard. Grâce aux indicateurs, nous pouvons mieux comprendre le coût réel de notre système alimentaire, concevoir nos politiques en conséquence, transformer nos modèles commerciaux et mieux informer les consommateurs. Les indicateurs peuvent contribuer à créer le langage commun dont nous avons besoin.

Une partie de ce récit repose également sur la question de savoir qui porte le fardeau de la transformation, une question qui a été soulevée à plusieurs reprises au cours de la journée. Les agriculteurs sont souvent présentés comme la solution, ceux qui peuvent à la fois créer de la résilience dans nos systèmes alimentaires, améliorer la biodiversité et réduire les émissions de GES, ou le problème. Mais cela a été remis en question à juste titre. Les agriculteurs peuvent effectivement être la solution, mais la charge du changement ne doit pas reposer uniquement sur leurs épaules. Des appels ont été lancés pour que la responsabilité, le coût et le risque de la transformation soient partagés de manière égale et équitable sur l'ensemble de la chaîne alimentaire, de la ferme à la table.

J'ai été particulièrement frappé par le commentaire d'un intervenant, Zeno PIATTI, un agriculteur biologique autrichien, un agriculteur qui voulait manifestement bien faire pour l'environnement et le climat, mais qui a honnêtement dit au Forum que les mécanismes du marché poussent les agriculteurs comme lui à marginaliser la biodiversité s'ils veulent survivre. D'un

côté, nous avons le courageux Pacte vert qui pousse les agriculteurs dans une direction, et les mécanismes du marché dans une autre. Le commentaire de M. PIATTI est l'exemple parfait du besoin urgent d'aligner les deux. Et comme l'a succinctement dit Amina MOHAMMED, il faut cesser d'investir dans les profits à court terme au détriment des objectifs à long terme alignés sur la maximisation du bien-être social.

Le partage de la charge de notre système alimentaire incombera également au consommateur, ce qui a constitué un élément central de la discussion de deux des sessions sur la tarification des aliments. On craint bien sûr que si nous appliquons la comptabilité des coûts réels à l'alimentation, nous risquons d'augmenter le prix des aliments, ce qui touchera surtout les plus pauvres. Mais comme l'a dit Pavan SUKHDEV, nous payons déjà pour les externalités de la nourriture, seulement à travers différents portefeuilles. L'argent que nous payons pour la nourriture passe par le porte-monnaie du supermarché, mais nous payons aussi par le porte-monnaie de la santé, le porte-monnaie des coûts pour les générations futures et le porte-monnaie de l'impact du changement climatique. Le problème est seulement que ces portefeuilles ne sont pas gardés dans la même poche, et que les intérêts qui y sont liés ne sont pas liés aux mêmes personnes.

Le message sur la consommation est également passé haut et fort. Si nous voulons transformer notre système alimentaire, il ne suffira jamais de se concentrer uniquement sur la production. Nous devons simultanément nous attaquer à la consommation et faire évoluer notre société vers un régime alimentaire durable, tant pour sa santé que pour l'environnement et le cli-

mat. Mais encore une fois, sans incitations adéquates venant du marché, il est difficile d'espérer que les gens se comportent de manière responsable à l'encontre de leurs incitations comportementales rationnelles.

Ces débats, introduits lors du Forum principal, ont été approfondis dans plus de 14 webinaires organisés tout au long de ces deux semaines - portant sur le dialogue transatlantique, l'innovation, les systèmes d'élevage, la mise à l'échelle de l'agriculture régénérative, les sols et les objectifs de biodiversité. Une fois encore, je vous invite à vous rendre sur le site web du Forum et à regarder à nouveau les excellents moments de convergence d'idées.

La crise en Ukraine a fait vaciller certains d'entre nous dans notre marche en avant pour le changement. Mais cela ne devrait pas être le cas. Oui, nous devons développer des stratégies à court terme pour répondre aux inquiétudes immédiates concernant la sécurité alimentaire mondiale, mais j'ai été encouragé d'entendre Maciej GOLUBIEWSKI, le chef de cabinet du commissaire à l'agriculture, Janusz WOJCIECHOWSKI, qui pense que cela ne doit pas se faire au détriment de la stratégie à long terme du Pacte vert. Parce que les crises vont continuer à se succéder, et qu'elles seront plus rapides et plus dures à mesure que les effets du changement climatique s'intensifient. Et si nous ne prenons pas des mesures urgentes dès maintenant, notre capacité à amortir ces chocs futurs inévitables diminuera, et les effets seront pires et plus étendus.

Chers amis, les Objectifs de développement durable ont fixé la bonne boussole à l'humanité, le Pacte vert européen est un document visionnaire reconnaissant que le bien-être futur dépend de la manière dont nous construisons et respecterons notre re-



6R SERIES



**GO SMART,
DO MORE**

Are you fed up with scribbling notes and wasting time clicking on displays?
With **1-Click-Go - Autoseup**, you can reduce in-field setup time by up to 50%:
your preplanned work tasks in the Operations Center automatically appear on the
Gen4 Display when a machine with JDLink™ connectivity enters the field. All the
operator has to do is confirm the details with **one click**, and they're ready to go.

**SIGN UP FOR A FREE ACCOUNT AT
OPERATIONSCENTER.DEERE.COM**

**1CLICK-GO[📶]
AUTOSETUP**



JOHN DEERE

NOTHING RUNS LIKE A DEERE



lation avec la nature, et la stratégie «De la ferme à la table» est un document de mise en œuvre bien intentionné et conçu. Plus nous nous rapprochons de la création de mesures concrètes qui nécessitent un accord et un soutien, plus la résistance potentielle est élevée, ce qui n'est pas surprenant. Mais le changement est la seule option, du moins raisonnable. Un engagement constructif sur la manière de réaliser ce changement est donc la seule approche logique. De même, lorsqu'il s'agit du document « De la ferme à la table ». Tout le reste ne ferait que (de nouveau) retarder la transition nécessaire et cela n'aiderait personne, y compris les agriculteurs.

Continuons à nous écouter les uns les autres et à construire un langage collectif pour aller de l'avant, mais...pour vraiment aller de l'avant.

Fondamentalement, il y a deux problèmes principaux, qui mériteraient une attention particulière.

Premièrement, notre attention et notre comportement sont trop axés sur le court terme. Le temps qui passe met à nu tous nos problèmes liés à la fragilité et à la sécurité, et les événements indésirables deviennent encore plus fréquents et graves. L'expérience de Covid et les conséquences de la terrible guerre en Ukraine rendent cela plus qu'évident. Il est bien sûr nécessaire de remédier à ces conséquences, mais il est surtout important de commencer à construire systématiquement une économie et une société plus résilientes. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons éviter, ou du moins limiter, les chocs qui nous surprennent de manière répétée, et ce n'est qu'ainsi que nous resterons crédibles lorsque nous réclamerons l'attention né-

cessaire à l'alimentation, à l'énergie, aux métaux, ou à tout autre défi lié à la sécurité et à l'autonomie stratégique.

Deuxièmement, nos efforts pour verdir/nettoyer/optimiser le modèle économique existant ne suffiront malheureusement pas à atteindre les objectifs de décarbonisation et de découplage et à limiter - dans les pays à haut revenu, à réduire - l'utilisation de ressources naturelles vierges. Si les questions liées à la surconsommation et aux ombres de l'impérialisme fondé sur les ressources, qui nous ont conduits à une énorme dépendance à l'égard des importations de ressources, ne sont pas abordées de manière sincère et efficace, le fossé entre les pays à haut et à faible revenu ne fera que se creuser. Cela ne créerait pas les conditions propices aux partenariats internationaux efficaces et au partage de la souveraineté qui seront nécessaires. Dans ce monde interconnecté et interdépendant,

les partenariats fondés sur l'équité sont essentiels si nous voulons relever les défis auxquels nous sommes collectivement confrontés. Et nous ne devons pas oublier que les normes et les modèles de comportement liés au modèle économique actuel ont été établis par les pays à haut revenu. Nous sommes donc tenus de montrer que nous sommes désireux et capables de changer la réalité que nous avons créée, et de mener les efforts de transition.

Je sais que les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui peuvent parfois sembler insurmontables, mais en tant qu'êtres humains, nous nous sommes relevés à maintes reprises au cours de l'histoire pour faire face à d'énormes changements. Et comme Margaret MEAD l'a dit un jour : *« Ne doutez jamais qu'un petit groupe de citoyens réfléchis et engagés puisse changer le monde. En fait, c'est la seule chose qui l'ait jamais fait. »*



SESSION 1

Intégrer l'atténuation du changement climatique et la régénération de la biodiversité dans la transformation des systèmes alimentaires

Lors de son intervention, Per Espen STOKNES, professeur adjoint à la *BI Norwegian Business School*, a cherché à savoir comment réussir à convaincre les 450 millions de consommateurs de l'Union européenne et tous les acteurs de la chaîne alimentaire d'appliquer les solutions développées par la recherche et la science. Il a vivement conseillé de ne pas adopter une approche fondée sur le déficit d'information, dans laquelle les consommateurs sont simplement nourris de faits et de données : « *La recherche montre que montrer la recherche aux gens ne fonctionne pas* ». Une telle stratégie déclenche cinq mécanismes psychologiques. Ces derniers sont : la distance (le problème est ailleurs), le malaise (une capacité limitée aux mauvaises nouvelles), la dissonance (tension entre la connaissance et l'action), le déni (enfouissement des faits inconfortables) et l'identité (la critique des choix alimentaires est une attaque contre les individus).

Il a expliqué comment les cinq outils permettent de surmonter ces réactions négatives. Mettre l'accent sur la dynamique sociale plutôt que sur les faits et les graphiques, rester simple, faire en sorte que la communication sur les produits alimentaires



soit utile à notre santé, aux opportunités et à la société, prévoir des signaux pour le retour d'information et raconter une histoire. « *Chaque aliment s'accompagne d'une histoire et nous devons passer d'une petite histoire à un récit plus vaste.* »

Lors du panel de discussion qui a suivi, Alberto ARROYO SCHNELL, responsable des politiques et des programmes du bureau régional européen de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), a souligné la nécessité d'une transformation. « *Tous les acteurs doivent faire partie de la solution, sinon nous sommes condamnés* », a-t-il déclaré, en mettant particulièrement l'accent sur les agriculteurs car « *du point de vue de l'environnement, seuls les agriculteurs sont en mesure d'apporter un changement* ».

Au cours de la discussion, Robert HORSTER, directeur mondial du développement durable pour les chaînes d'approvisionnement agricoles et les ingrédients alimentaires et

responsable des marchés environnementaux chez Cargill, a souligné : « *Nous devons produire plus de nourriture avec moins d'émissions, préservant ainsi la nature. C'est un casse-tête presque impossible à résoudre* ». Toutefois, en combinant l'élan des entreprises, des ONG, des banques, des investisseurs et des gouvernements, ainsi que des capitaux suffisants pour intensifier les initiatives existantes, « *nous serons sur la bonne voie* ».

Poursuivant la discussion, Heske VERBURG, directeur général de Solidaridad Europe, intervenant via zoom depuis le Ghana, a lancé un appel fort pour que l'on cesse de traiter les agriculteurs comme des victimes ou des coupables du changement climatique. Ils devraient être considérés comme des « *héros du climat* » grâce à des pratiques à faible émission de carbone et à l'énorme potentiel de stockage du carbone sur leurs terres. « *Nous devons commencer à en payer le prix et les agriculteurs devraient être incités à adopter des pratiques durables.* »



Dirk JACOBS, Robert HORSTER, Alberto ARROYO SCHNELL, Stephen SACKER, Heske VERBURG (sur l'écran)

En complément au dialogue, Dirk JACOBS, directeur général de FoodDrink Europe, a mis en évidence les « quatre C de la crise » auxquels les entreprises sont confrontées : covid, conflits de guerre, changement climatique et coûts. Il a appelé à la stabilité des relations commerciales et à « *la nécessité d'intégrer les moyens d'atténuer les risques de la transition, de faire face à la volatilité qui augmentera avec le temps et d'inciter les agriculteurs (aux changements)* ». La réglementation peut créer les conditions nécessaires, mais les codes de conduite volontaires permettent de définir des visions et des voies communes pour l'avenir.

Les participants s'accordent à dire que les agriculteurs doivent jouer un rôle clé dans la transformation, qu'ils ont besoin d'un soutien financier, en particulier les petits producteurs, et que la guerre en Ukraine ne doit pas détourner l'UE de ses stratégies énergétiques, environnementales et agricoles actuelles.

SESSION 2

Renforcer la collaboration entre l'UE et les États membres pour transformer les systèmes alimentaires

Ouvrant la session 2 de la conférence annuelle, Geneviève PONS, directrice générale de l'Europe - Jacques DELORS à Bruxelles, a estimé que les plans stratégiques nationaux constituaient « une intention louable de donner plus de responsabilités aux États membres » dans la mise en œuvre de la Politique Agricole Commune (PAC). Elle a toutefois souligné l'absence de lien direct entre le Pacte vert européen et la PAC et l'incapacité de la Commission à rejeter un plan stratégique s'il ne respecte pas les objectifs environnementaux plus larges de l'UE.

Elle a souligné que la stratégie « De la ferme à la fourchette » est un pas dans la bonne direction, mais qu'elle ne fournit pas « le cadre juridique et politique solide pour le système alimentaire durable dont nous avons besoin ». Appelant à une direction claire pour guider la transformation, elle a présenté quatre façons dont une politique alimentaire pourrait établir un lien entre les activités européennes et nationales. Les politiques doivent être alignées sur des objectifs et des principes communs, une vision à long terme de la transformation est nécessaire, les nombreuses initiatives distinctes doivent être rassemblées dans un cadre plus cohérent et la responsabilité de la transition doit être répartie équitablement tout au long de la chaîne de valeur alimentaire.



Au cours de son intervention Maciej GOLUBIEWSKI, chef de cabinet du commissaire à l'agriculture, Janusz WOJCIECHOWSKI, a souligné l'importance pour l'UE et les États membres de travailler « main dans la main » pour réaliser une transformation ambitieuse du système alimentaire. Il a souligné que la nouvelle politique transfère une grande responsabilité aux États membres pour sa mise en œuvre par le biais de plans stratégiques nationaux. Lorsque la Commission approuvera les plans, elle assurera la nécessaire « connexion entre les parties de la stratégie « De la ferme à la fourchette » relatives à l'agriculture et la nouvelle PAC », tout en tenant compte des circonstances nationales spécifiques.

M. GOLUBIEWSKI, a souligné que la stratégie est suffisamment flexible pour tenir compte des besoins à court et moyen terme causés par la guerre en Ukraine et que son impact sur l'alimentation, les revenus et la sécurité sera suivi de près.

Lors de la table ronde, Achim IRIMESCU, ministre plénipotentiaire, représentation permanente de la Roumanie auprès de l'UE, a soutenu l'évolution vers une alimentation verte, mais a rappelé à l'auditoire que « nous devons également garder à l'esprit que l'agri-

culture doit assurer une alimentation durable et la sécurité alimentaire ». Il a indiqué que la plupart des plans stratégiques nationaux pourraient être adoptés avant l'été et fonctionner à partir de janvier 2023. Une législation est également nécessaire pour assurer une mise en œuvre adéquate. Il a souligné la nécessité de soutenir les agriculteurs dans les défis à venir. « Il est très compliqué pour les agriculteurs de respecter toutes ces normes élevées sans le soutien de l'ensemble de la filière alimentaire », a-t-il déclaré.

Zeno PIATTI, agriculteur autrichien, vice-président du Lando-Forst Betriebe, a soutenu que le débat était « un peu naïf ». « Les agriculteurs ne se mettent pas au vert simplement parce que cela ne nous rapporte rien. Nous n'agissons donc pas en conséquence », a-t-il expliqué. Ce revenu supplémentaire devrait provenir soit de prix plus élevés pour les agriculteurs, soit de paiements publics. Il a appelé à une refonte des chaînes d'approvisionnement pour renforcer la position des agriculteurs et à des paiements pour les services éco-systémiques qui protègent la biodiversité et assurent un climat stable.

M. PIATTI a critiqué les plans stratégiques nationaux, affirmant qu'ils allaient dans des directions totalement différentes. « Nous avons des distorsions du marché où des fermes voisines d'une frontière entre elles se font concurrence à des niveaux totalement différents ».

Au cours du dialogue, le professeur Peter PICKEL, chercheur et responsable des relations extérieures chez John Deere a expliqué la vision qui sous-tend la transition vers l'agriculture 4.0. « Nous traitons chaque plante comme un individu ». En fournissant des mesures phytosanitaires, des engrais et de l'eau avec précision, on minimise les intrants, on maximise les rendements et on augmente les revenus des agriculteurs. Il a appelé les gouvernements à veiller à ce que les agriculteurs aient accès aux financements nécessaires pour investir dans les nouvelles technologies qui les aideront à être plus durables que par le passé. Derrière ces technologies, a-t-il souligné, se cache la conviction « qu'elles apportent une valeur ajoutée au client ».



Peter PICKEL, Zeno PIATTI, Achim IRIMESCU, Rose O'DONOVAN

SESSION 3

Les mécanismes des prix alimentaires : comment le système alimentaire paie-t-il la transformation de ses coûts réels ?

Máximo TORERO CULLEN, économiste en chef de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dans le premier discours liminaire de la session, a décrit le prix réel des aliments comme un prix équitable qui reflète tous les actifs utilisés dans la production alimentaire. « *C'est un prix social qui met en évidence les effets néfastes du travail des enfants et empêche la perte du patrimoine, et c'est un prix qui peut aider un consommateur à choisir des options plus saines* », a-t-il expliqué. Aujourd'hui, cependant, il n'existe pas de norme ou de méthode unifiée, tandis que la mesure des valeurs dans différentes dimensions nécessite beaucoup d'informations et de nombreuses hypothèses.

L'adoption d'une approche fondée sur le coût réel permettra de mieux comprendre comment utiliser plus efficacement les intrants et minimiser les externalités. Elle est utile aux gouvernements, aux investisseurs, aux producteurs et aux consommateurs, car elle permet d'identifier le coût réel des intrants sur l'environnement et l'impact des politiques nécessaires à la transformation du système agroalimentaire - un concept plus large que la seule production alimentaire.

Pavan SUKHDEV, fondateur et PDG de GIST Impact, dans le deuxième discours principal, en direct depuis Mumbai, a soutenu que les systèmes alimentaires existants sont casés à bien des égards. Il a cité des analyses montrant que « *nos régimes alimentaires sont devenus le premier facteur de risque de*



Maximo TORERO CULLEN

maladie dans le monde » et que le système alimentaire humain est responsable d'environ la moitié des émissions de gaz à effet de serre. Il a prédit que le changement est à venir, car les systèmes alimentaires sont réévalués et « *les énormes externalités le long de la chaîne alimentaire doivent être reconnues, mesurées, évaluées et gérées* ». En faisant pression pour le changement, l'accent doit être mis sur les avantages pour les personnes et la santé.

M. SUKHDEV a déclaré qu'il était possible de mesurer de manière exhaustive les systèmes alimentaires. Cette approche holistique ne se limite pas au profit par hectare, mais utilise un modèle pour évaluer des systèmes alimentaires entiers, en mesurant les flux et en évaluant les résultats et les impacts, tels que les changements dans le capital naturel, humain et social.

Au cours de la table ronde, Julia RISS, responsable du bureau de Bruxelles du groupe Rewe, a décrit comment son entreprise avait appliqué la comptabilité en coûts réels au prix de certains de ses produits de base dans le cadre d'une expérience unique. Elle les a affichés à côté du prix réel pratiqué, suscitant un intérêt considérable de la part du public et des médias. « *Notre message était de créer la transparence et de montrer que notre*



Paven SUKHDEV

consommation a un impact », a-t-elle déclaré. Elle a souligné la manière dont l'entreprise travaille avec des ONG pour améliorer les performances en matière de biodiversité et réduire les coûts réels. Elle soutient les agriculteurs en leur versant une prime pour les produits en voie d'être entièrement biologiques. Cette démarche profite aux consommateurs (plus de choix), à l'entreprise (sécurité des futurs produits biologiques) et aux agriculteurs (récompense de leurs efforts).

Poppy EYRE, responsable du soutien à l'innovation chez SusMetro pour FoodSHIFT 2030, a expliqué le manifeste que dix jeunes avaient créé dans le cadre du programme 'FutureFoodMakers 2021'. Leur menu du changement en six points comprend une véritable comptabilité analytique. Ce n'est peut-être pas une réalité aujourd'hui, mais elle a prédit : « *Ma génération va certainement voir cela* ». La jeune femme de 23 ans a exhorté les jeunes à penser de manière systémique et à remettre en question le statu quo, et a demandé aux personnes occupant des postes à responsabilité de les aider. Un changement radical de nos systèmes économiques est nécessaire et cela impliquera des risques. « *Plonger dans l'inconnu est une chose effrayante à faire, mais je pense que c'est notre seule option* ».

Cliona HOWIE DEL RIO, directrice générale de Foundation Earth, a souligné qu'une véritable comptabilité analytique doit être fondée sur des données scientifiques, crédibles et transparentes, et favoriser le changement. Son organisation développe un label indépendant pour les aliments et les boissons. Celui-ci apportera « *des atouts et de la valeur à l'ensemble de la chaîne de valeur, jusqu'aux agriculteurs, en donnant du mérite là où il est dû* ». Scientifique environnementale ayant 25 ans d'expérience, elle souligne : « *Nous devons changer la façon dont nous produisons et cultivons les aliments pour offrir aux gens de meilleures options* ». Cela nécessite une approche holistique et systémique, implique l'éducation et la sensibilisation et exige que tous les leviers du changement soient déclenchés simultanément.



Cliona HOWIE DEL RIO, Poppy EYRE, Julia RISS, Stephen SACKER

SESSION 4

Faire de l'alimentation saine le choix le plus simple

Lors de son discours d'ouverture, Stella KYRIAKIDES, commissaire à la santé et à la sécurité alimentaire de la Commission européenne, a souligné la responsabilité de chaque génération envers ses successeurs. « C'est exactement pour cette raison que l'Europe ne peut tout simplement pas se permettre de faire l'erreur de revoir à la baisse notre ambition de rendre nos systèmes alimentaires, notre agriculture, notre consommation alimentaire plus respectueux de notre planète », a-t-elle déclaré dans un discours d'ouverture enregistré.

Elle a énoncé les objectifs d'un futur écosystème alimentaire européen : rendre les systèmes alimentaires plus résilients, explorer de nouvelles façons d'impliquer les citoyens et les parties prenantes et introduire un cadre de labels alimentaires durables. « Des personnes en bonne santé font des économies et des sociétés en bonne santé ». La voie à suivre est claire, mais pour que la transition plus que nécessaire fonctionne, « nous attendons de toutes les parties prenantes de la chaîne alimentaire ainsique de nos partenaires mondiaux une

implication et un engagement forts », a-t-elle déclaré au Forum.

Silviu POPOVICI, PDG de PepsiCo Europe, a déclaré qu'il était optimiste quant à l'évolution vers une alimentation plus saine et plus durable, car les consommateurs, les détaillants, les agriculteurs et l'industrie vont tous dans la même direction. Il a fait remarquer que l'entreprise réduit considérablement la teneur en sucre des boissons gazeuses, travaille à l'élaboration de produits sans substances artificielles et utilise des contrôles de portions pour inciter les consommateurs à manger moins. « Nous cherchons à transformer les produits que nous vendons pour que les produits plus sains occupent une plus grande place dans notre portefeuille. Nous pensons que cette transformation fera une énorme différence dans la façon dont les gens mangent et ce qu'ils mangent », a-t-il prédit.

PepsiCo expérimente l'internalisation du prix du carbone afin que les employés prennent conscience de son coût lorsqu'ils prennent des décisions. Mais M. POPOVICI a mis en garde : « Je pense que si on tient compte des externalités, nos coûts d'exploitation vont augmenter et je ne pense pas que le consommateur sera prêt à payer pour cela ».

Jack BOBO, directeur de la politique mondiale de l'alimentation et de l'eau au *The Nature Conservancy*, a observé que l'environnement alimentaire a considérablement changé au cours des dernières décennies. L'Américain moyen consomme aujourd'hui 20 % de calories de plus qu'en 1970. Il a appelé à un remodelage de cet environnement,



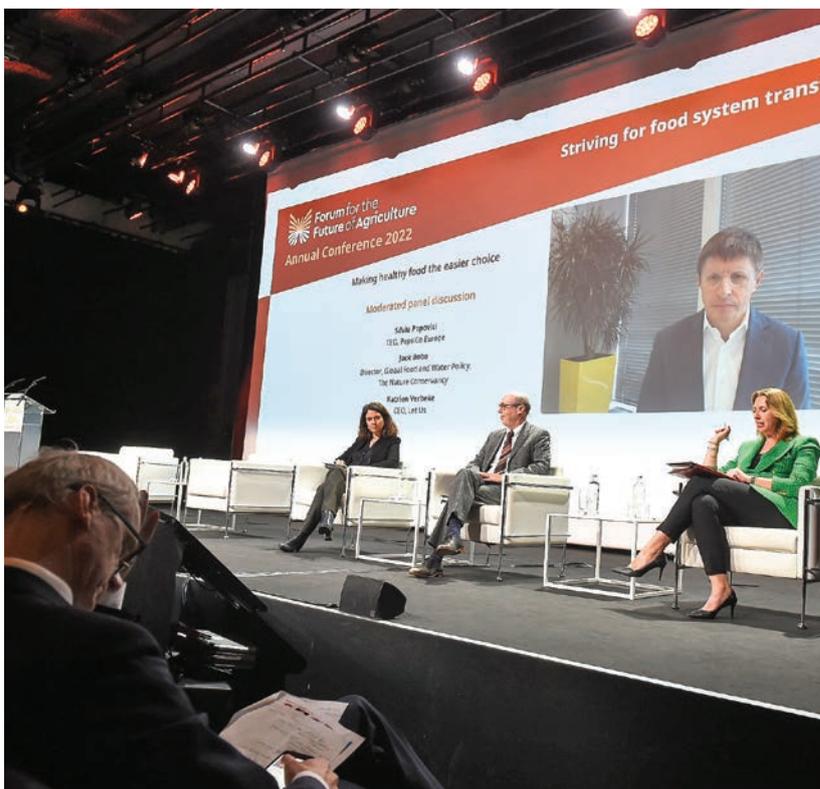
Stella KYRIAKIDES

afin qu'il favorise les choix sains et non le contraire. « Si nous pouvons faire en sorte que les aliments aient bon goût, les gens les choisiront. Et une part de plus en plus grande de l'assiette deviendra plus saine et il ne sera pas nécessaire de forcer les gens à le faire. Ils le feront parce qu'ils le veulent ».

Il a soutenu que le débat actuel ne devrait pas être formulé comme si l'agriculture était le problème. Les agriculteurs ont fait des progrès considérables en matière d'efficacité et de rendement. Si le secteur utilisait encore les techniques de 1960, « il nous faudrait un milliard d'hectares de terres supplémentaires pour nourrir le monde que nous connaissons aujourd'hui », a-t-il ajouté : « Je dirais plutôt que l'agriculture est bonne et s'améliore, mais pas assez vite ».

Katrien VERBEKE, PDG de *Let Us*, aide à tisser des liens entre les initiatives à petite échelle et les acteurs plus importants afin de combler les lacunes du système alimentaire. « Il s'agit beaucoup de nouer des liens et donc de susciter le respect ». Elle a travaillé sur la première politique alimentaire urbaine de Belgique, à Gand. Elle a mis en place un conseil alimentaire impliquant différentes voix dans le système alimentaire. Celui-ci était chargé de décider de la direction à prendre par la ville et de la manière d'utiliser son budget. Les villes prennent l'initiative dans ce domaine car elles sont proches de leur écosystème local et leur priorité est le bien-être de leurs citoyens, et non l'argent. Elle a appelé les entreprises à être plus orientées vers les objectifs plutôt que vers l'argent, et a suggéré qu'elles aussi « invitent leurs parties prenantes à décider où va l'argent et comment il est investi de la bonne manière ».

Mme VERBEKE a insisté sur le pouvoir de l'alimentation à créer des emplois et a décrit des programmes mis en place à Toronto et en Équateur pour aider les gens, notamment les réfugiés, à acquérir les qualifications nécessaires.



Silviu POPOVICI (sur l'écran), Katrien VERBEKE, Jack BOBO, Rose O'DONOVAN



Session de clôture de la conférence annuelle

Pascal LAMY, président du Forum de Paris sur la paix, vice-président de l'Europe Jacques DELORS, a ouvert la session de clôture en examinant l'avenir de l'agriculture dans le contexte des tendances du commerce mondial. Il a indiqué qu'auparavant, le débat s'était concentré sur les coûts et les avantages de la protection des producteurs. Cette époque est en train de reculer, principalement parce que les prix de l'agriculture, et dans une certaine mesure de l'alimentation, sont en hausse à moyen et long terme. « *Je pense que nous évoluons désormais dans ce que j'appelle l'ère de la précaution, bien plus que de la protection. Les producteurs ne sont pas l'enjeu principal de la politique agroalimentaire* ».

Il a identifié trois facteurs clés - la nature, la santé et la sécurité - comme « le nouvel ensemble d'objectifs et de cibles pour aborder le modèle de l'agriculture et de l'alimentation futures dans l'Union européenne, ce qui implique une transformation du système agroalimentaire de l'UE ». Cela implique une évolution vers une agriculture plus régénératrice, une réglementation visant à protéger la santé humaine et l'adoption des mesures de précaution nécessaires pour garantir la disponibilité et l'accessibilité financière des aliments. Il a fait une distinction claire entre la sécurité alimentaire, qu'il soutient, et la souveraineté alimentaire, qu'il ne soutient pas. La première « consiste à fournir de la nourriture à un prix abordable ». La seconde « consiste à produire ce que vous mangez ».

M. LAMY a soutenu que la transition vers le Pacte vert nécessitera de profonds changements dans la Politique Agricole Commune, un aspect qui a été jusqu'à présent « largement négligé ». Le débat doit être envisagé

sous un angle plus large et impliquer toute une série de parties prenantes. L'ancien directeur général de l'Organisation Mondiale du Commerce a déclaré que l'impact de la guerre en Ukraine était un bon exemple de ce qui se passe lorsque les marchés alimentaires mondiaux sont perturbés. Il a fortement déconseillé l'introduction de restrictions à l'exportation qui ne feraient qu'aggraver la situation, notamment pour les pays fortement dépendants des céréales russes et ukrainiennes.

Dans son discours au Forum, Amina MOHAMMED, vice-secrétaire générale de l'Organisation des Nations Unies et présidente du Groupe des Nations Unies pour le développement durable averti que chaque Objectif de développement durable (ODD) est en danger, car les finances sont canalisées vers « le profit à court terme, plutôt que la résilience à long terme ». Cela affecte l'ODD 3 qui appelle à assurer une vie saine et à promouvoir le bien-être à tout âge. « Nous devons faire en sorte que les régimes alimentaires sains soient au cœur de la transformation des systèmes alimentaires », a-t-elle déclaré dans un message vidéo adressé au Forum, en in-

diquant les moyens d'y parvenir.

Des investissements ciblés sont nécessaires pour améliorer la qualité et la diversité des aliments ; les secteurs de l'alimentation et de l'agriculture doivent être soutenus pour accroître la disponibilité d'aliments diversifiés, sûrs et nutritifs ; une approche des systèmes alimentaires peut rendre les aliments sains moins chers et garantir l'accès à des régimes alimentaires abordables et durables pour tous ; enfin, des mesures doivent être mises en place pour résister aux chocs tels que les pandémies et le changement climatique. Le Sommet des Nations unies sur les systèmes alimentaires a recensé plus de 2 000 solutions. « *Utilisons ces outils pour transformer les systèmes alimentaires, nourrir l'humanité et construire un monde plus sain et plus durable pour tous* », a-t-elle déclaré.

Janez POTOČNIK, président du ForumforAg 2022 et président de la Fondation RISE, en clôturant les discussions, a souligné que le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat était sinistre à lire. « *Les impacts liés au climat réchauffent le monde à un niveau supérieur à ce que la plupart d'entre nous avaient prévu et à un rythme accéléré* ». Le choix qui nous attend est soit d'utiliser la petite fenêtre d'opportunité qui existe pour gérer « la transition nécessaire de manière organisée », soit d'attendre que les conséquences nous obligent à changer. Je n'ai pas besoin de vous expliquer ce que cela signifiera dans la vie réelle ». Il a demandé qu'une évaluation de l'impact intergénérationnel soit obligatoire pour toutes les propositions politiques.

Après avoir remercié toutes les personnes impliquées dans les événements de la journée, il a réitéré son appel à la fin de « la guerre insensée » et des souffrances en Ukraine. Mais il a terminé sur une note optimiste : « *Malgré tout, restez optimiste. Il ne faut jamais oublier que les optimistes vivent plus longtemps et mieux.* »





Mark TITTERINGTON, Martin GERZABEK (sur l'écran), Janez POTOČNIK

Résumé de la session de clôture du Mois de mars du ForumforAg 2022

Janez POTOČNIK, président du ForumforAg 2022 et président de la Fondation RISE, a ouvert la dernière session de la série d'événements organisés par le Forum pendant un mois, notamment la conférence annuelle et divers webinaires, pour débattre de l'avenir des systèmes alimentaires. Il s'est réjoui du fait que tous les intervenants ont reconnu la nécessité d'une réforme. Pour réaliser cette transformation, l'ensemble de la chaîne alimentaire doit être impliqué, et pas seulement les agriculteurs, et la consommation, ainsi que la production, doivent changer, les deux étant encouragées par des incitations commerciales appropriées.

M. POTOČNIK a convenu de la nécessité d'élaborer des stratégies à court terme pour répondre aux préoccupations mondiales en matière de sécurité alimentaire suscitées par la guerre en Ukraine, mais pas au détriment d'une stratégie à long terme. « Si nous ne prenons pas des mesures urgentes maintenant, notre résilience pour contrebalancer les inévitables chocs futurs diminuera et les effets seront pires et plus étendus », a-t-il averti.

Maciej GOLUBIEWSKI, chef de cabinet du commissaire à l'agriculture, Janusz WOJCIECHOWSKI, a expliqué comment la Com-

mission aide l'agriculture ukrainienne en facilitant les voies terrestres pour ses exportations et en fournissant du diesel à ses agriculteurs. Il s'est dit confiant que l'UE poursuivra sur la voie de la transformation, tout en ciblant des mesures à court terme pour aider les producteurs. Il a souligné que l'UE était « prête à aider les parties du monde qui regardent vraiment avec crainte les conséquences possibles » de la guerre en Ukraine.

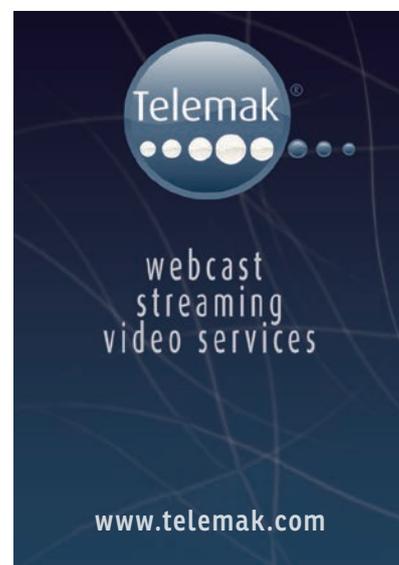
Dans une interview exclusive, Robert BONNIE, sous-secrétaire américain à l'agriculture, a présenté les détails du programme de produits de base intelligents sur le plan climatique mis en place par l'administration pour stimuler la production de bétail et de céréales, tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et en piégeant le carbone. Il a insisté sur les éléments de mesure, de suivi et de vérification du programme. « Nous demandons en somme au contribuable américain de venir aider nos agriculteurs, nos éleveurs, nos propriétaires forestiers à mettre en place ces pratiques », a-t-il déclaré, ajoutant : « Notre meilleur argument est de disposer de données et de démontrer que cela peut réellement fonctionner ».

Dans le prolongement du lancement, en novembre dernier, de la plateforme transatlantique de collaboration en matière d'agriculture, la sous-secrétaire BONNIE a qualifié « d'importance capitale » l'échange d'informations entre les scientifiques et les agriculteurs européens et américains. « Nous sommes tous dans le même bateau. Je pense qu'il y a beaucoup à apprendre ».

Lors d'une discussion en ligne, Galina PEYCHEVA-MITEVA, une agricultrice bulgare pratiquant avec succès l'agriculture régéné-

rative, a souligné la nécessité de disposer de modèles. « Les agriculteurs ont besoin de preuves pratiques que l'approche positive pour la nature fonctionnera économiquement avant de l'essayer à grande échelle. » L'agriculture étant de plus en plus considérée dans le contexte du changement climatique, contrairement à il y a dix ans, elle s'est montrée optimiste quant à l'avenir. Elle a toutefois invité les décideurs à « aider les agriculteurs à supporter les coûts liés à la transition vers une agriculture durable ».

Marie BRUESER, responsable de l'entrepreneuriat chez Thought For Food, a expliqué que son organisation aidait dans l'ensemble du système alimentaire des start-up à pousser. Si le financement est essentiel, l'expérience des grandes entreprises et leur soutien aux nouvelles idées





Mark TITTERINGTON, Thierry de l'ESCAILLE, Jon PARR (sur l'écran)

sont également nécessaires. Elle aussi est optimiste quant à la voie à suivre. « *Nous avons les gens, le capital, les technologies, les connaissances. Tout cela combiné crée une très bonne configuration et de très bonnes solutions qui permettront de créer ce dont nous avons besoin.* » Mais la vraie question est : « *Aurons-nous le courage de les faire avancer ?* ».

Jon PARR, président de Syngenta Crop Protection, et Thierry de l'ESCAILLE, secrétaire général de ELO, cofondateurs du Forum il y a près de 15 ans, ont réfléchi au succès qu'il a rencontré en créant un espace pour un échange ouvert et constructif sur l'agriculture et l'environnement - autrefois considérés comme mutuellement exclusifs. Tous deux ont souligné sa capacité à réunir des professionnels éminents de différentes disciplines.

M.PARR a souligné la contribution essentielle que la science peut apporter, la nécessité de « *veiller à ce que nous continuions à parler d'encourager l'innovation pour résoudre les équations qui ne fonctionnent pas actuellement pour nous* » et l'importance de faire suivre les discussions par des actions.

M. de l'ESCAILLE a souligné que le Forum tente de jeter un pont entre les crises liées à la covid, au climat et aux conflits afin de mieux comprendre et de trouver des solutions à leur impact sur la société et les systèmes alimentaires. Le Forum de cette année avait pour but de donner de l'espoir aux agriculteurs afin qu'ils puissent « *trouver un moyen, non seulement d'être acceptés par la société, d'être utiles à la société, mais aussi d'être suffisamment rentables dans leurs entreprises* ».

La remise du prestigieux Prix de la gestion des terres et des sols - *Land and Soil Management Award* - a clôturé le mois d'événements du ForumForAg 2022.

Le prix a été lancé en 2008 par ELO, sous les auspices de la Commission européenne (DG Environnement et le Centre commun de recherche) et en association avec l'Université des ressources naturelles et des sciences de la vie (BOKU) de Vienne, Syngenta, ainsi que le Centre des sciences du sol et de l'environnement de l'Université de Ljubljana. Depuis lors, le jury du prix a sélectionné des réalisations exceptionnelles dans toute l'UE dans le domaine de la gestion durable des sols et des terres.

En sa qualité de président du jury, le professeur Martin GERZABEK, BOKU, a annoncé que parmi douze lauréats, le Centre de recherche en astronomie et sciences de la terre de l'Institut géographique de Budapest était le lauréat de cette année pour ses essais agricoles à long terme. « *Le jury a été particulièrement impressionné par la longue durée des expériences, 19 ans, ce qui n'est pas facile à réaliser pour un institut de recherche* », a-t-il déclaré.

Andrea VETTORI, membre du cabinet du commissaire à l'environnement, aux océans et à la pêche, Virginijus SINKEVICIUS, a expliqué que 60 à 70 % des écosystèmes terrestres en Europe se dégradent. « *C'est pourquoi, il y a plusieurs années, la Commission européenne, DG Environnement, a décidé de s'associer à Syngenta et à l'organisation européenne des propriétaires terriens pour créer ce prix* ».

Il a annoncé des diplômes de reconnaissance à deux autres projets : La ferme française Lo

Biais al Maset, à Albi, qui applique des mesures agro-écologiques depuis près de deux décennies, et l'agroforesterie *GUT&BÖSEL Keyline*, en Allemagne, une ferme biologique régénératrice qui minimise l'érosion des sols tout en renforçant la biodiversité et l'utilisation prudente de l'eau.

Le Mois du mars du ForumforAg 2022 a également consisté en des discussions de groupes et des dialogues animés

Vous pouvez regarder les sessions à la demande en rediffusion
de tous les événements à l'adresse

www.forumforagriculture.com/2022-videos

Pre-Forum Event
#ForumforAg 2022

If EU supply chains were free of deforestation, would it help reduce deforestation globally?

Monday, March 14
09:00-10:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Pre-Forum Event
#ForumforAg 2022

Less talk, more action: turning the soil story around

Monday, March 14
14:00-15:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Pre-Forum Event
#ForumforAg 2022

Carbon farming: how will it impact land use?

Monday, March 14
16:00-17:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Pre-Forum Event
#ForumforAg 2022

Unlocking innovation: Start-ups voice

Monday, March 14
18:00-19:00 CET

More information at forumforagriculture.com

With the participation of:



Solutions Event
#ForumforAg 2022

Transatlantic dialogue on agri-food system resilience and sustainability

Wednesday, March 16
Available on demand

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Solutions Event
#ForumforAg 2022

Resource-oriented solutions for industrial wastewater treatment

Monday, March 21
10:00-13:00 CET

More information at forumforagriculture.com

Water2Return project
Final Conference

Event hosted by   

Solutions Event
#ForumforAg 2022

Reducing methane emissions in the agricultural sector
This event is by invitation only

Monday, March 21
15:00-16:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Solutions Event
#ForumforAg 2022

Raising animal welfare and ethics in EU egg production - the example of ending chick culling

Tuesday, March 22
10:00-11:15 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Solutions Event
#ForumforAg 2022

Unleashing the potential of innovation

Explore how Syngenta innovations are establishing a new paradigm for sustainable agriculture

Tuesday, March 22
14:00-15:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Solutions Event
#ForumforAg 2022

The true cost of food – from shifting markets to informing policy

Thursday, March 24
10:30-12:00 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Solutions Event
#ForumforAg 2022

Developing and scaling regenerative agriculture

Thursday, March 24
15:30-16:45 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Solutions Event
#ForumforAg 2022

Improving water resiliency through nature-based solutions and regenerative agriculture

Thursday, March 24
17:15-18:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by  

Policy Event
#ForumforAg 2022

Converging views towards a sustainable EU food system

Monday, March 28
10:30-12:00 CET

More information at forumforagriculture.com



Policy Event
#ForumforAg 2022

Global biodiversity targets: which role for agriculture?

Monday, March 28
15:00-16:30 CET

More information at forumforagriculture.com

Event hosted by    

Visit www.forumforagriculture.com to watch videos and read summaries from Czech Republic Regional Edition

**Prague, Czech Republic
Wednesday, May 18, 2022**

 **Forum for the Future of Agriculture™**



L'équipe de rédaction tient à remercier tout particulièrement Annabelle WILLIAMS, Rory WATSON et Ian COLLINS pour leur contribution à cette édition spéciale du "CountrySide Magazine".

Le « Forum for the Future of Agriculture » annuel a été fondé par ELO et Syngenta; ils ont été rejoints par Cargill, IUCN, The Nature Conservancy, Thought for Food, The Chicago Council on Global Affairs, WWF Europe en tant que partenaires stratégiques.

Le ForumforAg 2022 rassemble un éventail large et diversifié de parties prenantes afin d'inspirer une nouvelle réflexion sur la manière dont l'agriculture européenne et mondiale doit répondre aux défis majeurs que sont la sécurité alimentaire et la sécurité environnementale. Créé en 2008 en réponse à la conviction que de nombreuses politiques agricoles et environnementales de l'Europe s'attachaient à résoudre les problèmes d'hier, tels que la surproduction, le Forum s'intéresse plutôt aux défis et aux opportunités de marché de demain. Il s'agit notamment de nourrir une population mondiale croissante, de répondre à la demande d'une alimentation de meilleure qualité, de développer des sources d'énergie renouvelables et de modifier les conditions météorologiques. Les terres arables disponibles dans le monde étant limitées, il est nécessaire de maximiser la production sur les terres cultivées existantes, mais de le faire de manière durable tout en protégeant et en développant la biodiversité et le climat.

Le thème des événements du mois de mars du Forum « Viser la transformation du système alimentaire » et comprenait des discussions ouvertes sur des sujets tels que « Intégrer l'atténuation du changement climatique et la régénération de la biodiversité dans la transformation du système alimentaire », « Débloquer une plus grande collaboration entre l'UE et les États membres pour réaliser la transformation du système alimentaire », « Les mécanismes de prix des aliments : Comment le système alimentaire paie-t-il pour la transformation de ses coûts réels ? », « Faire des aliments sains un choix plus facile » et bien d'autres.

Les discussions entamé à Bruxelles se poursuivront lors des événements régionaux du ForumforAg 2022, qui auront lieu en République tchèque le 18 mai et en Suède le 1er décembre.

L'équipe du ForumforAg 2022

La durabilité au ForumforAg 2022

Le ForumforAg 2022 a choisi de travailler avec « CO2logic » pour assurer la durabilité de notre événement. Le label CO2-Neutral garantit que les organisations labellisées calculent, réduisent et compensent activement leur impact climatique local et mondial.

Pour plus d'informations: www.co2-neutral-label.org

Syngenta Brussels Office
Avenue Louise, 489,
B-1050 Brussels
Tel: +32.2.642 27 27
www.syngenta.com
www.goodgrowthplan.com

syngenta

Founding partners

Strategic and International partners

Supporting partners

L'équipe du ForumforAg 2022 tient à remercier les partenaires fondateurs et stratégiques du Forum pour l'avenir de l'agriculture pour leur engagement fort. Il permet au Forum de rester le premier lieu de rencontre pour un dialogue ouvert sur les systèmes alimentaires mondiaux.

Spring is in the air at the Welcoming Estates!
Discover one near you or make it your holiday destination!

Follow us on Instagram and Facebook for the latest developments.

More information on : www.welcomingestateswebsite.com



CountrySide
is a publication of the ELO
in English and French

5 Euros

Publisher :
Thierry de l'Escaille
Chief editor :
Emmanuelle Mikosz
Text editor :
The ForumforAg 2022 Team

Design & proof readers
Jehanne de Dorlodot - Verhaegen
José Mª Gomez-Acebo Rosas

Back office:
Adriana Escudero

Rue de Trèves, 67
B - 1040 Bruxelles
Tel. : 00 32 (0)2 234 30 00
Fax : 00 32 (0)2 234 30 09
countryside@elo.org
Internet Site : www.elo.org